LA TARTINE

Journal des élèves de l'ENS Lyon — n° 115 — semaine du 11 mars 2008

Edito

Cette semaine, à moi de mettre la tartine en page, et là, Ô surprise, tout le monde nous a écrit non pas sur la poussée rose, ni sur le Modem girouette ou encore sur l'UMP qui fait repasser au niveau local des élections qu'il voulait d'envergure nationale, ni même sur la fnac qui vend des DVD piratés mais bien sur l'histoire de l'ENS. Après un colloque à la fréquentation mitigée, les gens redécouvrent la riche histoire de l'école. Et on a même droit à un article fleuve d'un des anciens, que dis-je, néanderthalien de la toute première promo de l'ENS qui en a profité pour ramener le débat de la censure dans la tartine et un look un tout petit peu modifié pour ce numéro forcément un peu spécial. Bref, une belle histoire réellement sans fin à lire pour cette semaine nostalgique avant de replonger dans l'enfer de la campagne pour le BdE et ses infernales affiches. Allez, il est 3h du matin, l'heure d'aller se coucher pour moi, en plus, demain je reçois un eee-PC, et je vais enfin pouvoir satisfaire mes pulsions démoniaques de geek, chic !!

Rédacteur en chef : Eolindel
Ont pris la plumme cette semaine : Baka-Seirei, Lise et Maëva, Smaris, Le BdE, Juliette, Henri de Solages

Les opinions et fautes d'orthographe exprimées dans ces colones sont la propriété exclusive de leurs auteurs.

Envoyez vos articles avant le samedi à tartine@ens-lyon.fr

Saint Patrick

PAR BAKA-SEIREI

Lundi 17 Mars, c'est la Saint Patrick, alors ça serait cool de s'habiller en vert pour montrer notre amitié envers l'Irlande, les Irlandais et les Celtes. Quoi, St Patrick n'était pas un dieu celte, se tenant aux côtés de Lug et Cernunos ? Mais bon, c'était un déglingo quand même, alors on peut lui pardonner ça et souhaiter une bonne fête à $(FP)^2$ en portant les couleurs de l'émeraude qu'est cette sublime verte Irlande.

Gala du club rock

LISE ET MAÉVA POUR LE CLUB ROCK.

Dany, Sandy, les Pink Ladies… et tous les élèves de Rydell High School sont de retour… à l'ENS ! Et oui, le Club Rock organise un Gala le 25 mars 2008 sur le thème du film GREASE. Le spectacle aura lieu dans l'Amphithéâtre Mérieux : sur fond de projection du film, les danseuses et les danseurs du club vous feront revivre, sur des rythmes effrénés, avec des chorégraphies enlevées, les meilleurs moments du film culte ! Après le spectacle, et pour prolonger l'ambiance festive, vous pourrez à votre tour vous déhancher sur les rythmes rock'n'roll des années 50-60 et profiter d'un délicieux buffet et de boissons à volonté au foyer de l'ENS.
Alors venez nombreux !
Ouverture des portes au public : 20h00
Prix de la soirée (tout compris : spectacle, buffet et boissons à volonté, et soirée dansante) : 5 euros Vente des places le soir même et préventes par les membres du Club Rock.
Renseignements :
lise.benardais@ens-lyon.fr maeva.vignes@ens-lyon.fr

Programme

LUNDI
Parution de la tartine

MARDI
Le monde selon Monsanto sur Arte à 21h00

MERCREDI
Rencontre avec les gens de la première promotion de l'ENS à 17h30. A ne pas rater !!

JEUDI
Aller à la soirée

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE
Aller voter pour les cantonales et ou municipales

PENSER À :
- Aller au club' ouf exceptionnel le lundi 17

E.N.S. Lyon, an I

PAR HENRI DE SOLAGES

MONGOLIE2006-SAI+@YAHOO.FR

Ulaanbaatar.

Bonjour et bon jubilé à tous !
J'habite en Mongolie et ne pense pas rentrer en France avant l'hiver prochain, aussi je serai présent par la pensée et par le présent récit, subjectif et sans prétention, de mon passage à l'E.N.S. Lyon, de 1987 (inauguration de l'école) à 1991.

ARRIVÉE, 1ER MOIS ET INAUGURATION

En septembre 1987, descendant du trolleybus (pas de métro à Gerland à l'époque), j'ai tiré ma valise dans une rue non encore goudronnée pour arriver dans un bâtiment magnifique mais pas fini qui, un mois plus tard, vit l'arrivée de 3 hélicoptères sur l'emplacement des actuels labos de recherche : Jacques Chirac, 1er ministre, venait inaugurer la chose. Il fut accompagné par Raymond Barre, ancien 1er ministre, candidat comme lui à l'élection présidentiel, Michel Noir, ministre (et futur maire de la ville) etc. Les journaux ne s'étaient guère intéressés qu'aux apartés complices de Chirac et Barre, censés signifier la loyauté cordiale retrouvée entre les 2 candidats de droite de la course à l'Elysée. Le journal Libération avait même, en une, ajouté qu'« accessoirement », Chirac avait coupé le cordon de l'Ecole normale supérieure de Lyon (Je cite de mémoire.). Ce qui demeure des événements n'est pas toujours ce que les médias en retiennent... Ni Chirac ni Barre ne devinrent président cette fois-là. Pour accélérer les travaux, l'administrateur de l'école, Guy Aubert, avait prévu de faire passer le 1er ministre par les endroits qu'il lui paraissait prioritaire de terminer. L'espace autour de la cheminée sous l'allée d'Italie, prévu par l'architecte pour être le foyer des étudiants, révéla 2 inconvénients majeurs : d'abord, la fumée refusa absolument de sortir par le conduit tortueux prévu à cet effet (Plus tard, on installa une pompe dans le conduit, je crois.). D'autre part, c'était un lieu de passage, peu propice aux rencontres humaines de qualité. L'alarme anti-incendie ne cessait de se déclencher pour rien, si bien qu'avant l'inauguration on lui imposa un délai : avant de hurler, elle fermait les portes anti-feu, Monsieur Sebire, l'employé à tout faire, se précipitait alors pour la désamorcer avant la sonnerie et pour vérifier qu'il n'y avait effectivement pas d'incendie au lieu de la soi-disant détection de fumée. Mr Sebire a joué un rôle important et multiple la 1ère année, où l'ambiance des relations étudiants-administration était à la bonne franquette, et c'était à lui que nous avions affaire pour la résolution des nombreuses questions matérielles.
Nous logions dans les chambres du bâtiment semi-circulaire au sud de la place d'Italie, chambres plus tard réservées, au moins en partie, aux hôtes, car la résidence des étudiants de l'avenue Debourg n'était pas finie. Je crois me souvenir que le 1er jour, il n'y avait pas encore d'électricité dans les chambres. Nous regrettions les littéraires, qui avaient convaincu les ministres successifs de l'impossibilité pour une école littéraire de haut niveau de se trouver hors de l'Ile-de-France, ce qui venait d'aboutir à la scission de l'Ecole normale supérieure de Fontenay-St-Cloud en deux.
La place d'Italie était ornée d'un très « gros caillou », dont un prof de géologie nous expliqua l'histoire géologique par écrit. Autour de la base du caillou furent installés des jets d'eau, censés donner l'impression stupéfiante que le caillou flottait sur un gros jet. En fait, l'effet était complètement raté, car les jets étaient beaucoup trop peu nombreux pour cacher la base du caillou. Surtout, c'était un crime de lèse-municipalité, car le caillou avait été posé là par l'architecte ou le paysagiste de l'école, alors que la place d'Italie relève de la ville. Il fut donc enlevé par un très gros camion au bout de quelques mois, et remplacé par une double arche de verre ornés de motifs et des inévitables jets d'eau.
Le provincial que j'étais croyais que les arbres naissent du don par papa-arbre à maman-arbre d'une petite graine, qui pousse petit à petit dans le sol, surtout si elle est arrosée. Non seulement les jets d'eau arrosaient le caillou puis le verre (qui n'ont pas poussé pour autant), au lieu d'arroser les arbres, mais, place d'Italie, mes grands yeux étonnés m'apprirent un beau jour que les gros arbres sont pondus, avec leur grand tronc, par un gros camion-grue dans un grand trou. Ils sont pondus sans cheveux. Il y avait aussi de petits arbres qui poussaient en l'air, dans les étages de l'école. Mais le rôle des gros camion-grues ne s'arrêtait pas là : la femme de ménage était remplacée par des hommes de ménage qui venaient grâce à lui laver les vitres et verres de l'école de l'extérieur. Cadeau de l'architecte au budget de l'école.
Nous allâmes dès les 1ères semaines visiter quelques laboratoires à Grenoble. Je me souviens notamment de l'intérêt que m'avait suscité la fabrication de processeurs, le développement de la reconnaissance d'objet, des logiciels de calcul formel, mais aussi l'appel, suivi, de Hewlett Packard à ses cadres pour qu'ils renoncent volontairement à une partie de leur salaire, dans la période de crise d'alors, afin de ne pas devoir licencier. Nous fûmes ainsi accueillis comme des rois par les industriels de la région, mais aussi par les autorités. Les deux maires successifs de Lyon, Francisque Collomb puis Michel Noir, vinrent à chaque rentrée accueillir les nouveaux élèves et saluer les autres. Il y eut quelques cartes postales de l'école. Tout Lyon semblait avait eu connaissance d'une nouvelle école à Gerland, mais un sondage informel fait en centre ville par des élèves révéla que cette connaissance était pour le moins lacunaire : les passants à qui on demandait ce qu'était l'Ecole normale supérieure de Lyon avaient les réponses les plus va-

riées, avec une légère préférence pour une école de restauration ou, plus explicable, une école de formation des maitres (Les actuels I.U.F.M. s'appelaient encore « écoles normales ».).

En 1987, il y avait eu 3 concours : maths, physique, sciences de la nature. La règle était que tout normalien pouvait changer de filière après le concours, même s'il était déconseillé aux biologistes de vouloir faire des maths pures. Les élèves de 2ème année venus à Lyon en 1987 n'étaient que quatre, et ceux de 3ème et 4ème année étaient encore moins nombreux, s'il y en avait. Les autres élèves étaient prudemment restés dans le beau parc de St-Cloud. Il n'y avait donc qu'une centaine d'élèves sur place. Les profs ayant accepté de déménager n'étaient d'ailleurs pas si nombreux, ce qui avait occasionné un nouveau recrutement d'enseignants. L'oral du concours d'entrée s'était déroulé dans les locaux de St-Cloud, où la C.G.T. (Confédération générale des travailleurs) se partageait les panneaux d'affichage avec le M.L.F. (Mouvement pour la libération de la Femme).

Historique de l'ENS avant MDCCCCLXXXVII

par smaris

De l'ENS à l'ENS : historique d'avant le verbe

Il y a fort fort longtemps, dans une galaxie fort fort lointaine, si longtemps et si loin qu'on se trouvait avant le Verbe, exista pourtant un ancêtre, un prédécesseur de notre belle école - une paléoENS en quelque sorte ; car le Verbe, dixit le sieur Antoine-Laurent (de Lavoisier bien sûr) qui était rien moins qu'un crétin, n'a pas pu créer ce tout harmonieux à partir du néant abyssal... Donc : qu'y avait-il donc avant 1987, an I de notre calendrier ? Intéressons-nous à deux petites villes des Hauts-de-Seine (92) : Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud. A ce propos, vous avez très certainement remarqué qu'elles ont donné leurs noms respectifs à la rue que vous empruntez probablement le jeudi soir en rentrant de LSH et à la rue longeant le bâtiment E de la rez. Bref. En 1880 et 1882 furent fondées dans ces charmantes bourgades deux ENS : l'une pour les jeunes filles, l'autre pour les jeunes gens (eh oui, remarquons qu'à l'époque, on ne plaisantait pas avec la morale... o tempora, o mores !), ayant pour vocation de former de futurs professeurs d'E.N., petit nom de l'Ecole Normale d'Instituteurs (devenue entre temps l'IUFM et rattaché aux facs). Mais voilà qu'à peine plus d'un siècle plus tard, en 1985, la décentralisation vient mettre son nez dans les affaires de nos deux ENS et de leurs consoeurs Ulm, Sèvres et l'ENSET, afin d'"unifier leur statut". Quousque tandem ? Ulm et Sèvres, garçons et filles fusionnent, tout comme Fontenay et Saint-Cloud, tandis que l'ENSET se métamorphose en ENS Cachan... Pourtant, cette union est de courte durée. Déjà c'est le divorce et la fuite. Car nous sommes désormais en 1987 et les scienteux abandonnent à Fontenay leurs camarades lettreux(ses), qui fort heureusement pour la biodiversité normalo-lyonnaise les poursuivront jusqu'ici et finiront par les rejoindre en l'an 2000. Mais ceci est une autre histoire : place au Verbe...

Fondations

A Lyon, l'ambiance des pionniers était assez différente. Le local réservé aux syndicats ne fut, à ma connaissance, pas utilisé pendant au moins un an, plutôt deux, tandis que l'aumônerie catholique connaissait un franc succès, peu suivi par les promos suivantes. Ce succès valut à l'aumônerie l'attribution de la belle salle sous l'allée d'Italie, qui attira l'éphémère jalousie de l'association des élèves. A la demande des élèves, le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon, nomma rapidement l'abbé Clémencin aumônier catholique. Le rabbin Spingarn fut nommé aumonier israélite de l'école, mais n'eut aucun fidèle. La grande majorité des élèves se situait, de diverses façons, « à gauche », mot qui dénotait plus une culture qu'un programme. Le débat idéologique, traditionnel aux universités et aux E.N.S., était donc bien présent, et fut l'occasion de quelques petits dérapages (affiches non signées, notamment), même si le débat était probablement moins vif que quelques générations plut tôt, et ne passionnait pas tout le monde. Ce qui lui manquait surtout, c'était la connaissance et le raisonnement structuré. Je me souviens par exemple d'un jeune camarade biologiste expliquant le plus sérieusement du monde en réunion « bioéthique », vers 1990, qu'à son avis la liberté était l'effet de la complexité du cerveau humain. Je fus stupéfait qu'on puisse arriver à ce niveau d'enseignement sans être capable de faire un raisonnement par récurrence élémentaire : si le fait d'ajouter une (n+1)ième particule élémentaire à un système non libre de n particules ne le rend pas libre, alors quelque soit n, le système ne sera jamais libre. Bien plus tard, assis sur les bancs d'une fac de philosophie, je compris que le raisonnement de mon camarade était à classer avec les représentations mécanistiques... pré-socratiques de l'Homme. L'E.N.S. Lyon privée de philosophes était peut-être à la pointe de la science, mais pas vraiment de la pensée...

La quasi-absence d'anciens laissait à notre promo un large espace de liberté, mais aussi d'inexpérience, et créa une vraie rupture de tradition : c'était bien une nouvelle école, et non le déménagement d'une ancienne école. Le petit nombre d'élèves, enseignants et autres employés permettait la résolution rapide des problèmes à l'amiable, l'efficace directeur adjoint aux études étant très abordable et résolvant lui-même bon nombre de questions, empiétant au besoin sur les compétences du secrétaire général.

Le décret créant l'école n'était paru que pendant l'été 1987 au journal officiel. Nous n'avions

pas assisté au conflit d'héritage, mais en eûmes quelques échos. Les géographes, classés « littéraires », entendaient garder à St-Cloud le matériel informatique, ce qui amena les informaticiens à « dérober » quelques terminaux X pour les amener à Lyon. C'est sur ces terminaux que j'appris le B.A.BA d'Unix.

Il n'y avait pas de directeur, mais un « administrateur provisoire », Guy Aubert, qui ne fut nommé directeur que plusieurs mois plus tard. Ultérieurement, il devint directeur général du C.N.R.S.. Le directeur adjoint aux études était Bernard Bigot, qui courait dans les couloirs pour ne pas perdre de temps. Il devint plus tard directeur de la recherche au Ministère. Tous deux avaient en commun une aversion nette pour les procédures administratives. Le président du conseil d'administration fut Serge Feneuille, directeur général du C.N.R.S., auquel nous n'avions pas affaire. Mais c'est bien son patronage, et son mot sur la plaquette de présentation de l'école, qui m'avaient convaincu de ne pas prendre le risque de redoubler pour une hypothétique entrée à l'E.N.S. (Ulm/Sèvres).

La quasi absence d'anciens explique que nous n'ayons pas cherché (et probablement même pas pensé) à nous rattacher à l'association des élèves de Fontenay-St-Cloud et nous amena à créer l'association des élèves, après un débat houleux sur les statuts, conscients que nous étions que les statuts d'une association sont rarement modifiés par la suite. Un point de discussion important concerna l'admission des auditeurs non élèves, finalement refusée, si mes souvenirs sont bons. Un autre point de débat concerna les buts de l'association, finalement restreints. Les premières élections du bureau, par scrutin de liste, virent la victoire de « LA liste » contre « Gloria ». David Boilley devint le 1er président de l'association. L'association fut d'abord logée au rez-de-chaussée, côté Nord-Est du bâtiment principal, dans 2 pièces donnant directement sur l'allée d'Italie. L'année suivante, elle déménagea dans la résidence des élèves, avenue Debourg.

Les travaux et le quartier

Pendant un an, nos pauses furent agrémentées par le spectacle de la construction des labos d'enseignement, côté Nord, à partir des fondations. Plus tard furent construits les labos de recherche, côté sud. Je crois bien que je n'ai vu peindre les grilles d'enceinte de l'école que pendant ma 4ème année. A l'époque, c'est tout le quartier qui était en chantier : le « nouveau Gerland », par opposition à l'ancien, un quartier populaire avec ses jardins ouvriers (les jardins potagers des maisons individuels des ouvriers), marqué par l'immigration italienne au début du (20ème) siècle. C'est ce vieux quartier que nous, les nouveaux arrivants, étions en train d'écraser sans ménagement ni respect, la municipalité donnant généralement aux nouvelles rues des noms sans rapport avec l'histoire locale. La re- ➤

Au commencement était le verbe;

et comment il reviendra le 12 mars.

par le BDE

Ainsi, tu te crois vieux; tu pense que ces quelques mois ont fait de toi un fin connaisseur de cette école? Crois-en ma vieille expérience, jeune L3, tu ne peux guère impressionner que les futurs admissibles. Vos ancêtres seuls, les incomparables M1 ont parcourus tous ses recoins, et parfois, avec l'aide du destin, découvert quelque secret, quelque relique d'un passé glorieux (Les plans! furent trouvés par des spéléologues par une nuit d'orage.), ou encore accompli des haut-faits dignes de maint odes et louanges (pas comme baiser dans la réserve). Nos ancêtres à nous M2 et agrégatifs, ne sont souvent plus que poussière, et les -rares- survivants nous éclairent de leur sagesse immortelle, leurs regards se portant sur l'infini, et, faisant des grands gestes de leurs cannes qui agitent les perfusions qui les maintiennent en vie, ils prononcent de leurs bouches édentés quelque souvenir mémorable que nous chérirons comme des joyaux. Mais laissons là l'histoire, et aventurons nous hardiment vers les temps plus anciens encore que seuls les géologues et les cosmologistes peuvent vraiment comprendre. Longtemps avant que ne se forment les réseaux de diaclases de Bristol. Bien avant que les monts Hercyniens ou les volcans des Vosges ne sortent de terre. Bien des lustres avant l'archéen. Bien avant que l'univers ne songe à se dilater. En ce temps là était le verbe (quelques fortes têtes du fond de la salle me diront que tout cela est prévisible depuis le titre, mais ces gens ont de fort imposants appendice nasaux. bleh!). En ce temps là, disais-je, était le Verbe. Et il dit. Que l'ENS Lyon soit. Et elle fut pour de vrai. Et sur sa pelouse il n'y avait point d'arbres, car - et tout ceci est finalement très cohérent- le verbe n'avait point encore dit " que les arbres de la pelouse de la Rez soient". Quant le verbe fut fatigué d'avoir tant parlé, il voulu se désaltérer, mais s'aperçut qu'il avait oublié de créer le Foyer, et il mourut de soif. Sur ces entrefaites arrive la première promo. AD 1987. Le Douze Mars 2008, à 17h30, ils reviennent \footnote{merci Ju} même s'il n'en reste qu'une douzaine pour venir témoigner, et ils pourront vous parler de leurs expériences, de ce qu'on fait vraiment après une ENS. Après une rapide présentation des parcours de nos invités, des débats seront animés par les élèves, et vos questions créeront un échange vivant. Ce qu'il y a d'original avec ce retour, c'est que vous rencontrerez des élèves comme vous et moi, aux parcours très variés, du classique à l'extraordinaire. C'est finalement un groupe très représentatif des débouchés qu'offre l'ENS. Comme Henri de Solages, étudiant en langue mongole et concepteur de sites internet à Ulaanbaatar, en Mongolie, dont vous trouverez la lettre à partir de la 2ème page . Il y raconte l'histoire du verbe que j'ai brièvement résumée plus haut.

cherche, l'industrie, le logement, le commerce etc. coulaient du béton partout. Au sud, autour du stade, restait un espace peu construit, avec des ruines et des herbes, où mieux valait ne pas se promener seul si l'on voulait éviter les propositions insistantes d'un homosexuel. La végétation des berges était encore sauvage. Lors de ma 2ème année, un campement durable de caravanes s'installa à peu près à l'emplacement du port de plaisance annoncé, qui n'a finalement jamais vu le jour (Sanofi-Pasteur est installé là.). Ces gens du voyage semi-sédentarisés n'avaient pas l'eau courante, mais n'imaginaient pas habiter dans des immeubles en dur, ce qui aurait signifier pour eux renoncer complètement à leur mode de vie collective.

La belle halle Tony-Garnier était vide. Le maire n'arriva pas à convaincre le gouvernement à en faire un grand musée national. Du coup, elle servit aux manifestations les plus variées. Place des pavillons, la nouvelle Librairie des Pavillons s'adapta rapidement à ses différentes clientèles dont nous, en ouvrant un rayon scientifique, tandis que les agences bancaires poussaient comme des champignons.

JOIES ET PEINES DES NORMALIENS

Le restaurant, voulu lieu de rencontre entre étudiants, enseignants et employés des entreprises voisines, ne jouait guère ce rôle : les étudiants déjeunions généralement entre nous, les enseignants, entre eux, et le personnel des entreprises, entre soi. Nous étions trop jeunes pour nous intéresser à l'après-école, et l'absence d'anciens ne nous sensibilisait pas à ces préoccupations.

Pendant ce temps, bien sûr, nous goutions aux joies de tout nouveau normalien : joie du succès au concours, joie du 1er salaire, signifiant l'indépendance financière, joie d'un rythme un peu moins soutenu qu'en prépa, laissant plus de place aux activités non scolaires, joie de se consacrer à la matière choisie, joie des découvertes des études. Le « mathématicien » en herbe que j'étais appréciai particulièrement les plaisirs des théories des probas, de la mesure, des distributions, des groupes, la topologie, la logique fondamentale. Il y avait aussi la joie d'être pionniers, de faire collectivement le pari d'une nouvelle école, dont nous espérions qu'elle serait reconnue, mais qui devait faire ses preuves.

En 1987, aucun lauréat ne s'était désisté de l'E.N.S. (Ulm-Sèvres) pour venir à Lyon, et seuls 2 s'étaient désistés de l'Ecole polytechnique pour venir à l'E.N.S. Lyon. C'était peu, mais suffisant pour se placer dans la cour des grands, tout en soulignant la difficulté de rivaliser vraiment avec Ulm. Les années suivantes, les désistements en provenance de l'« X » augmentèrent en nombre, mais ceux en provenance d'Ulm restèrent exceptionnels.

Avec les joies, il y eut aussi, dès le tout début, un moment de gravité, celui de signer l'engagement décennal avec l'Etat, première fois que nous risquions une promesse pour une période aussi longue. Avec les joies, il y avait les dangers de la liberté, et je fis partie des rares élèves à me retrouver en session de septembre. Je jurai qu'on ne m'y reprendrait plus. J'eus aussi la tristesse de constater que d'autres tombaient dans d'autres pièges, comme celui de bâtir un raisonnement à deux balles pour s'auto-convaincre que leur engagement décennal ne les engageait pas, le piège de traiter son copain ou sa copine comme un kleenex, ou le piège de se laisser embourgeoiser par l'argent ou le carriérisme, comme ce camarade anti-militariste qui finit par faire son service militaire (à l'époque obligatoire) comme scientifique du contingent, enseignant des militaires, probablement pour ne pas « perdre » un an de carrière comme objecteur de conscience ou coopérant. Je succombai moi-même à la tentation du confort, et la mort de froid d'un clochard, un hiver, sous le pont de la Mulatière, à 1 km de ma chambre cossue, sonna comme une claque magistrale.

Tout élève de la 1ère promo se souvient de la mémorable engueulade du directeur, qui nous avait tous convoqués dans le grand amphi, où le mot « conseil de discipline » fut prononcé au moins trois fois. La cause en était un élève pas très équilibré qui s'amusait à tracer anonymement son logo au marqueur sur les murs et portes de l'école, y compris sur la 1ère pierre, en face du foyer. Ce fut aussi pour le directeur l'occasion de nous rappeler que les conditions exceptionnelles dans lesquelles nous travaillions étaient une libéralité de la République également destinée aux promotions futures, et que les contribuables étaient en droit d'attendre de nous que nous respections les bâtiments.

Louis Néel, né à Lyon, prix Nobel de physique, trop âgé, ne put venir à l'école, mais expliqua par video, visionnée dans le grand amphi devant tous les élèves, la démarche qu'il avait faite auprès du Ministre avec un confrère, bien des années avant que je ne tire ma valise allée d'Italie, pour la création d'une école normale supérieure en Rhône-Alpes. L'école eut tout de même quelques visites prestigieuses, notamment celle d'Andrei Sakharov, peu avant sa mort. Moins prestigieux mais surprenante pour moi fut la présence (en 1991 ?), au forum normaliens-entreprises, de Serge Feneuille, celui-là même qui, directeur général du C.N.R.S., incarnait pour moi la Science vivante. Il était devenu directeur général de Lafarge-Coppée (entreprise de matériaux de construction)! et nous expliqua qu'il avait troqué sans difficulté ses concepts de physique contre des concepts de gestion et de finances, et ne le regrettait pas.

Il y eut aussi, en 1990-1991, la tentative de suicide d'un camarade, démontrant, si besoin en était, que les sciences expérimentales ne suffisent pas à donner un sens à une vie.

L'INFORMATIQUE

Les matheux firent pendant un an des maths et de l'informatique, matière quasi nouvelle pour nous et que personne n'avait choisie. Imaginez qu'en 1987, un seul concours avait eu une épreuve d'informatique, facultative : Polytechnique. L'épreuve se déroulait sur TO7-70, un ordinateur familial de Thomson comptant, comme son nom l'indique, 70 Ko de mémoire vive ! Deux ans plus tard, la même école avait une épreuve sur PC. A l'E.N.S. Lyon, nous goutions aux technologies les plus avancées : serveur Sun Microsystem sous Unix, IBM PS2 (sans interface graphique). Le serveur permettait un mail interne, mais le réseau des PS n'a jamais fonctionné correctement.

A la fin de l'année 1987-1988, nous devions choisir entre maths et informatique. Ma promo de maths était une promo de puristes : foin des applications, tout le monde voulait faire des maths les plus pures possibles. Il se trouva tout de même quelques élèves pour adorer ce qu'ils avaient méprisé et faire de l'informatique, et quelques autres élèves pour faire des maths appliquées. Le système de l'année commune math-info (qui me valut d'avoir 2 licences), ne dura qu'un an.

Peu d'années après, il y eu des Macs à l'école, avec une interface graphique ! En 1991, l'école fut un des premiers établissements de France à être connectés à internet. Il y avait tellement peu de gens sur internet que l'utilisation était surtout interne à l'école, et me servait pour m'envoyer des fichiers du Centre international de recherche sur le cancer, où j'étais en stage, à l'école, où je logeais. Mais ça ne fonctionnait que dans un sens ! Point de W.W.W., à cette époque. Dans ma piaule, j'avais un mail par Minicom, un service de France Telecom par Teletel (sur Minitel), où j'avais plus de correspondants (mais pas beaucoup quand même). Pour situer les choses : comme France telecom en France, AOL aux Etats-Unis n'était pas un fournisseur d'accès internet, mais un concurrent d'internet.

Ceci dit, si vous demandez à un de mes camarades de promo ses souvenirs des ordinateurs à lampes ou des cartes perforées, il risque de le prendre mal car nous n'avons jamais connu ces systèmes, d'une génération encore plus vieille que la nôtre (C'est dire !).

LES COURS ET LA FAC

Un autre aspect était notre intégration au monde universitaire. Tous les élèves, sauf ceux qui avaient choisi biologie des organismes et des populations, faisions partie d'une formation de magistère, diplôme au statut mal défini (mais nous n'en savions rien), entre diplôme d'Etat et diplôme universitaire. Le magistère étant commun avec au moins une université, nous avions au moins un cours par semaine à l'université Lyon 1 à la Doua. Nous avions appris en prépa que nous étions l'élite de la nation et que les « faqueux » sont ceux qui ont échoué à tous les concours, ce qui n'est pas exactement une bonne préparation psychique, sociale ni spirituelle à la rencontre d'autrui. L'intégration à l'université était réelle pour les biologistes. Pour les matheux, c'était une farce : tous les élèves de magistère de maths, en 1987-88, étions des normaliens, et c'est donc entre nous que nous allions, une fois par semaine, suivre un cours dans les bâtiments de la fac avec un prof de l'école. En magistère d'informatique, 2 élèves non normaliens avaient été admis. L'année suivante, les élèves les moins doués avions davantage de cours à l'université, cette fois avec de vrais étudiants non-normaliens, qui faisaient le même travail que nous, mais sans salaire, et une unité de valeur (« U.V. », alias « module », « unité d'enseignement », ou cours) de moins, car, pour avoir son magistère, il fallait faire en permanence un cours de plus que pour avoir seulement les diplômes universitaires normaux. Et mon orgueil eut à prendre acte que, dans beaucoup de cours, au moins un ou deux « faqueux » avaient une meilleure note que moi.

Plus tard, enseignant en D.E.U.G. 1ère année (actuellement licence 1ère année), je compris comment fonctionnait la dure sélection de la fac, et pourquoi les étudiants atteignant la 4ème année étaient généralement de bons étudiants.

Si Mr Aubert aimait à répéter qu'« Il n'est pas de bon enseignant, à ce niveau, qui ne soit d'abord un bon chercheur. », il oubliait de dire qu'il est de bons chercheurs qui sont de mauvais enseignants, et la qualité des cours que nous recevions était beaucoup plus variable qu'en prépa, la pédagogie n'ayant pas encore fait son entrée dans l'enseignement supérieur scientifique, et étant censée être soit innée soit inutile. La situation a un peu évolué depuis, mais pas beaucoup.

Dès la 2ème année, tout normalien pouvait aller étudier à Grenoble. Le D.E.A. (actuel master 2ème année) dispersa davantage les élèves, mais partir dans la région parisienne était mal vu, car l'école misait sur les partenariats locaux.

UN BIZUTAGE ?

A la fin de la 1ère année, le bureau de l'Association des élèves souhaitait mettre en place un bizutage, qui ne faisait pas l'unanimité, même en son sein. Les opposants à ce projet, minoritaires, commençâmes à nous organiser, le président de l'association, qui avait choisi de partir pour Grenoble dès la 2ème année, avait d'autres choses à penser, et, finalement, rien ne fut organisé. La 2ème promotion nous reprocha donc à bon droit, quoi que discrètement, de ne pas l'avoir correctement accueillie, et eut l'année suivante l'excellente idée d'une descente de l'Ardèche en canoë-kayak avec une nuit de bivouac, pour accueillir la 3ème promotion, tout en ayant la délicatesse d'inviter la 1ère promotion (qui ne fut représentée que par quelques élèves). Ce fut un succès, qui associait les temps en grand groupe et la possibilité de

faire plus connaissance avec le camarade du canoë. Elle fut donc reprise au moins l'année suivante.

SALUTATIONS

J'arrête ici ma description incomplète mais longue et je remercie Thierry Dauxois pour ses corrections et souvenirs, tout en assumant seul la responsabilité de mon texte et des erreurs qui y subsistent probablement. Je souhaite aux élèves, anciens élèves, profs, anciens profs, employés, ancien employés un bon 20ème anniversaire, et je salue cordialement mes anciens camarades !

Pour moi, j'étudie le mongol en Mongolie pour la 3ème année, et tente d'y monter une entreprise de création de sites W.W.W. pour gagner ma croute, ma carrière scientifique ayant lamentablement échoué dans une tentative de doctorat de génétique des populations. Mais rassurez-vous : je ne suis pas malheureux pour autant, ayant placé ma confiance non pas dans mes capacités ou mes succès, bien limités, mais en un Dieu créateur mort pour sauver sa créature bien-aimée. Oups ! J'ai dit une série de gros mots, là ? ;-)

Bien cordialement.

ndlr: A l'origine, l'article faisait référence à un site défendant une vision traditionelle chrétienne de la société et qui contient des textes polémiques sur l'homosexualité et l'IVG (entre autre..). Pour des raisons de défense de la laïcité et de lutte contre la discrimination, cette référence a été retirée de l'article mais sera néanmoins disponible sur le site internet de la tartine au nom du droit de libre expression.

Enfin toute la verite sur la fontaine ...

OU DE L'ART DE FLATTER L'ORGUEIL DE LA MINORITÉ AU MARTEAU...

PAR JUJU

De récentes fouilles et investigations archéologiques titanesques ont permis de mettre à jour un élément crucial de l'histoire de l'ENS. Nous remercierons milles fois Guillaume Monod qui a mis à jour une des plus importantes découvertes historiques.

Vous vous êtes peut-être demandés un jour comment une si vilaine fontaine a pu être installée au milieu de la place ronde de l'ENS. Sachez qu'il n'en a pas toujours été ainsi. À l'époque antédiluvienne des balbutiements de l'ENS Lyon, trônait à sa place un somptueux rocher. Non content d'être une magnifique allégorie de l'art de mère Nature, il portait fièrement le patronyme terriblement lithocentrique Le Caillou. Gravi par plusieurs voies différentes et plus périlleuses les unes que les autres, il faisait l'honneur de l'entrée de l'ENS.

Nous avons retrouvé un manuscrit d'un certain Pierre Thomas, professeur de géologie, dévoilant la véritable nature du Caillou :

CE CAILLOU SE SITUE À CHEVAL SUR LA LIMITE DE 2 GRANITES :

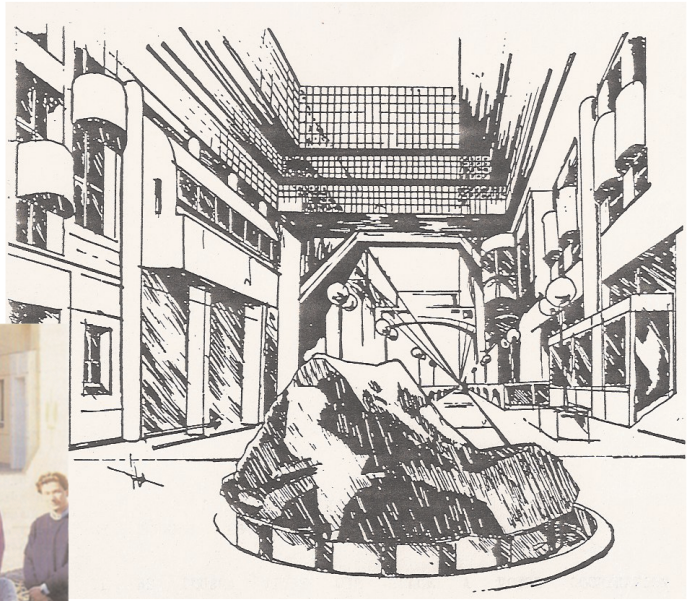
Un leucogranite (granite clair) non orienté, semble inclus (bord d'intrusion, filon, mobilisat important ...?) dans un granite plus sombre, et orienté. Minéralogiquement, ce granite sombre s'apparenterait à une granodiorite. Tectoniquement parlant, il est très orienté et s'apparenterait déjà à un orthogneiss car l'orientation ne semble pas magnatique.

De plus, le bloc est parcouru de filons aplo-pegmatique, et présente 2 failles tardives, avec des stries de friction particulièrement visibles.

L'origine probable de ce bloc (non erratique) se situe à la bordure nord du "dôme anatectique" du Velay.

Nous avons également retrouvé des représentations plus ou moins primitives de ce dernier. Des études scientifiques sérieuses sont en cours pour dater le manuscrit et vérifier ces hypothèses cruciales pour l'histoire de l'humanité.

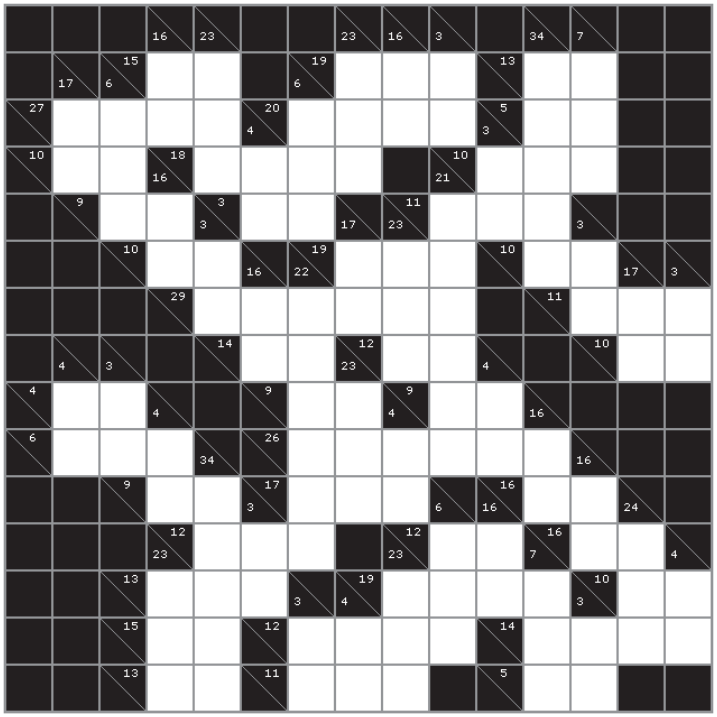
Et puis la vérité sur la fontaine se trouve dans la lettre d'Henri de Solages...



Claboul' M___ C'est trop d'la boulette !

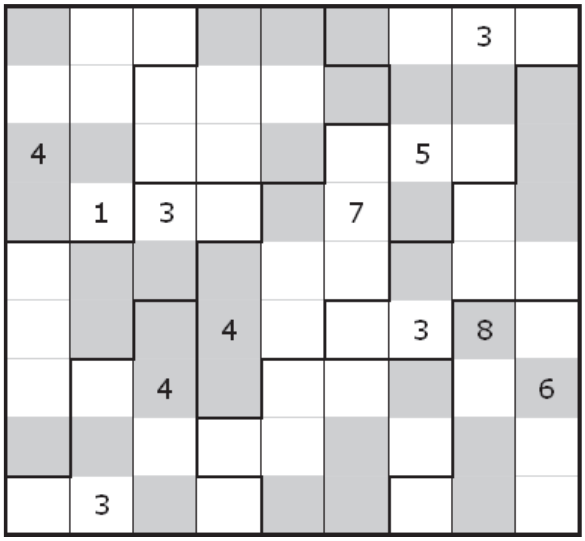
ENTRÉE :
Boulpiz'
PLAT :
Boulvi'
DESSERT :
Glaboul'

Mais qu'est-ce que c'est donc ? Restez attentifs aux affichages...

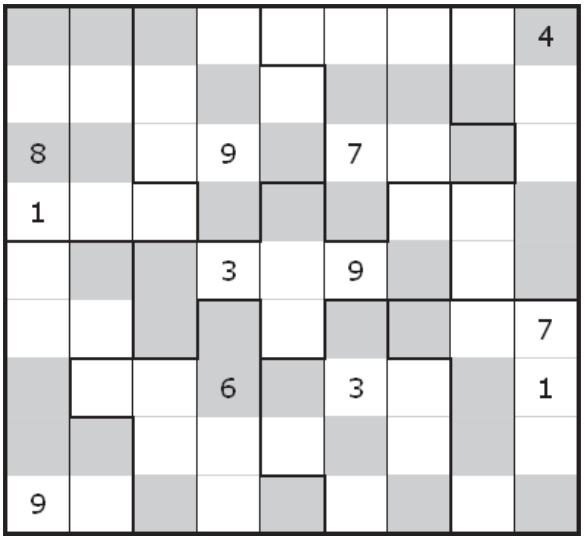


1								
	6				7	3		
					5			
	6							
		2		1			2	
4	3					7		
	4							5

ARUKONE



PAIR/IMPAIR ASYMÉTRIQUE FACILE



PAIR/IMPAIR ASYMÉTRIQUE NORMAL

		2				5		
3								8
8		5	2		9	7		6
		6	1	4		3		
			6		2			
		1		3	7	6		
6		8	4		5	1		3
7								2
		9				8		

CLASSIQUE FACILE